



# Yamcheltorah

Pour l'élevation de l'âme de

Yítshak Ben Chímone,  
Yéhouda Ben David,  
Chímone Ben Yítshak,  
Aaron Ben Chímone,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étoile

Pour la Réfoua Chéléma de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etsher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'ha

## Dvar Torah Sur La Paracha

Plusieurs raisons sont évoquées par les sages pour expliquer la Mitsvah de résider dans la Souccah durant les sept jours de la fête. La plus connue d'entre elles est bien sûr, le souvenir de la sortie d'Égypte, d'ailleurs mentionné dans les versets. Depuis notre départ du pays de l'esclavage jusqu'à notre entrée en Israël après le retrait de Moshé, nous avons été entourés par les sept nuées de gloire. La Guémara<sup>1</sup> cite en réalité deux avis à ce propos. Rabbi Akiva estime en effet qu'il s'agit de mentionner les nuées de gloire. Rabbi Éliézer pense quant à lui qu'il s'agit de rappeler que les Hébreux ont concrètement résidé dans des Souccot. Cette discussion évoque en fait les deux réalités incarnées par cette Mitsvah, comme nous allons le voir.

Le **Ramah**<sup>2</sup> rapporte qu'il est bon de débiter la construction de la Souccah le soir même de la sortie de Kippour. Par cela, nous enchaînons par une Mitsvah aussitôt que la précédente prend fin. Le **Kav Hayachar**<sup>3</sup> trouve dans la Torah une allusion intéressante à cette démarche. Une des Mitsvot que doit accomplir le Cohen Gadol lors de son office le jour de Kippour

est celle du « שער לעזאזל – Séir La'Azazel – bouc (émissaire) pour Azazel ». Deux boucs identiques étaient désignés, et par tirage au sort, un était consacré au sacrifice pour Hachem et l'autre était envoyé à Azazel. Les sages de la mystique expliquent qu'il s'agit d'un moyen de faire taire les forces du mal au travers de ce « cadeau » empoisonné dans lequel nous implantions toute l'impureté de nos fautes.

Dans l'histoire, l'incarnation humaine des forces du mal et du Satane se fait au travers d'Essav, le frère de Yaakov. La Torah raconte qu'en revenant en terre sainte, Yaakov craignait de devoir affronter Essav, qui avait juré sa mort pour avoir pris les bénédictions. Le troisième patriarche cherche donc à calmer la colère de son frère et l'amadoue par plusieurs cadeaux. Les deux frères finissent par se réconcilier et la Torah précise<sup>4</sup> :

טז/ ויָשֵׁב בַּיּוֹם הַהוּא עֲשׂוֹ לְדֶרֶכּוֹ, שְׂעִירָה

16/ Ce jour même, Essav reprit le chemin de Séir.

יז/ וַיַּעֲקֹב נֹסֵעַ סִכְתָּהּ, וַיָּבֵן לּוֹ בַּיִת; וַיִּלְמְדֵהוּ עֲשֵׂה סִכְתָּה,  
עַל-כֵּן קָרָא שֵׁם-הַמָּקוֹם סִכְתוֹ

17/ Quant à Yaakov, il se dirigea vers Souccot; il s'y bâtit une demeure et pour son bétail il fit

4 Béréchit, chapitre 33.

1 Traité Souccah, page 11b.

2 Ora'h Haïm, chapitre 624, Halakha 5.

3 Chapitre 95.

*des enclos: c'est pourquoi l'on appela cet endroit Souccot.*

Précisément après avoir reçu des cadeaux de la part de Yaakov, Essav s'en va vers Séir. Bien évidemment, nous devinons la relation entre l'offrande d'un « Séir – bouc » aux forces du mal le jour de Kippour et les cadeaux que Yaakov donne à Essav avant qu'il ne rejoigne Séir. Immédiatement après cela, la Torah décrit l'arrivée de Yaakov dans une ville où il construira des Souccot. Tout de suite après avoir terminé le symbole de Kippour en renvoyant Essav incarnant le mal, et les cadeaux qu'il a reçus, Yaakov s'occupe de construire une Souccah. Le premier homme de l'histoire à avoir adopté la démarche décrite par le **Ramah** est donc Yaakov, qui a ouvert la voie afin d'inciter ses enfants à suivre ses pas.

En approfondissant, nous nous apercevons que ce simple conseil de nos sages, appuyés par l'attitude de Yaakov, cache une profondeur incroyable.

Reprenons le verset concernant les Souccot construites par Yaakov. Nous sommes surpris de noter que l'endroit où il se trouve porte le nom des abris pour le bétail. En effet, le texte est clair, Yaakov construit pour lui une maison et les Souccot sont destinées à ses animaux. Pourquoi le texte porte-t-il son attention sur les cabanes des animaux plutôt que sur la maison de l' élu d'Hachem ?

En analysant les faits, nous remarquons que le moment où Yaakov construit ces Souccot correspond à l'accès à la liberté, car jusqu'alors, il devait vivre caché de son frère. Les bénédictions qu'il a obtenues le mettaient en situation de péril, le contraignant à fuir et se réfugier chez Lavane. Ce n'est qu'après avoir apaisé Essav par tous ces cadeaux, semblables au « Séir La'Azazel – bouc émissaire » de Yom Kippour, que Yaakov obtient la sérénité. Une raison se cache derrière ce changement que nous pensons anodin.

En remontant plus haut dans l'histoire, nous trouvons une trace de ce mécanisme. Le **'Hida**<sup>5</sup> apporte une remarque sur le nom de la première femme de l'histoire, 'Hava. Lorsque la Torah relate

l'attribution de son nom, le texte rapporte<sup>6</sup> :

וַיִּקְרָא הָאָדָם שֵׁם אִשְׁתּוֹ, חַוָּה: כִּי הִוא הִיְתָה, אִם כָּל-חַי  
*L'homme donna pour nom à sa compagne 'Hava parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.*

En quoi le mot « חַוָּה - 'Hava » traduit-il la vie ?

Le maître explique qu'en réalité, le nom qu'aurait dû recevoir l'épouse d'Adam n'est autre que « חַיָּה – 'Haya », connotant bien la vie. C'est en succombant à la faute instiguée par le serpent que son nom a changé pour devenir « חַוָּה - 'Hava », dont la prononciation ressemble à celle du mot « חַוִּיאָ – 'Havya – serpent (en araméen) ». La deuxième lettre de son nom, le « י - youd », est alors remplacée par le « ו - vav » et « חַיָּה – 'Haya » devient « חַוָּה - 'Hava ». Nous pouvons d'ailleurs déceler une allusion à cela dans le verset lui-même, dont la fin est formulée au passé, donnant une traduction littérale : « *car elle était la mère de toute vie* ». Cette phrase insinue clairement que ce n'est plus vrai, 'Hava n'est plus la source de la vie, car elle n'est plus « חַיָּה – 'Haya ». Le changement dont nous parlons se fait au travers d'un échange de lettres. L'écart entre le « י - youd » et le « ו - vav » est indicateur de la transformation subie. La différence numérique séparant ces deux lettres est de quatre et caractérise les quatre compartiments où 'Hava a été limitée. Ces niveaux seront révélés par les premières femmes qui assureront la réparation de sa faute, à savoir Sarah et Rivka.

En effet, lorsque Rivka s'est présentée devant Yitshak lors de leur mariage, la Torah souligne<sup>7</sup> :

וַיְבָאָהּ יִצְחָק, הָאֵלֶּלֶה שָׂרָה אִמּוֹ, וַיִּקַּח אֶת-רִבְקָה וַתְּהִי-  
 לוֹ לְאִשָּׁה, וַיִּנָּחֶם וַיִּנָּחֶם יִצְחָק, אֶת־רִי אִמּוֹ  
*Yitshak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; il prit Rivka pour femme et il l'aima et il se consola d'avoir perdu sa mère.*

Les commentaires s'interrogent : pourquoi Yitshak conduit-il son épouse dans la tente de sa mère ? Pourquoi ne pas lui construire son propre endroit ?

<sup>6</sup> Béréchit, chapitre 3, verset 20.

<sup>7</sup> Béréchit, chapitre 24, verset 67.

<sup>5</sup> Péné David, sur Chémot, chapitre 14.

**Rachi**<sup>8</sup> commente : « *Il l'a conduite dans la tente, et elle a pris la ressemblance de Sarah, sa mère, c'est-à-dire qu'elle est devenue aussitôt comme Sarah, sa mère. Aussi longtemps que Sarah était en vie, une lumière était allumée de chaque veille de Chabbat à la suivante, la pâte qu'elle pétrissait était bénie, et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort, pour reprendre à l'arrivée de Rivka* ».

Le **Maharal de Prague**<sup>9</sup> précise que les trois miracles énumérés interviennent en écho aux trois Mitsvot de la femme. En effet, nos sages expliquent que par sa faute, 'Hava a fait intervenir trois défauts. Adam disposait d'un corps fait de lumière et cette lumière s'est éteinte en consommant du fruit. C'est pourquoi la Mitsvah d'allumer les bougies du Chabbat incombe en priorité aux femmes, afin de rallumer la lumière du monde. De même, nous avons expliqué à plusieurs reprises qu'Adam est constitué d'une parcelle de terre qu'Hachem a prélevée de chaque endroit du monde. Il correspond à ce titre à la « 'Halla » de la nature. En fautant, cette 'Halla a été souillée. Dès lors, la femme s'attache au prélèvement de la 'Halla. Enfin, la mort est apparue dans le monde à cet instant de l'histoire, et même le potentiel de vie inhérent à la femme s'est vu atteint. Les menstruations font alors leur apparition en témoignage de la limite imposée à la capacité des femmes à porter la vie. Les femmes doivent alors être les garantes de la pureté familiale.

Les patriarches et les matriarches sont les premiers personnages de l'histoire à commencer la réparation de cette faute. Pour témoigner de la grandeur qu'ils atteignent, ces trois miracles s'introduisent dans leur quotidien. Les bougies de Chabbat de Sarah ne s'éteignent pas, car la lumière est de retour en sa présence. Le pain qu'elle pétrit est béni, car elle a retiré la souillure chez son mari qui retrouve la pureté de la 'Halla. Enfin, la nuée est présente au-dessus de sa maison, témoignant de la pureté permanente de Sarah.

Il est intéressant de souligner une omission dans le commentaire de **Rachi**. La source de cette

explication provient en fait du Midrach<sup>10</sup>, et ce dernier ajoute un quatrième miracle : « *tout le temps où Sarah était vivante, ses portes étaient grandes ouvertes* ». Il est surprenant de compter cela comme un miracle, car il semble plutôt s'agir d'une attitude de sa part. Le **Maharal** explique que **Rachi** n'a pas évoqué ce quatrième détail, car les trois premiers trouvent une raison comme nous l'avons expliqué, tandis que ce dernier ne semble pas en avoir. Le maître ajoute qu'il s'agit d'une allusion aux bénédictions obtenues par Yaakov, car à partir de là, « *le soulagement est venu dans le monde* ».

La Torah fournit une allusion au fait que ces quatre miracles sont le fruit de la réparation des quatre défauts provoqués par 'Hava. Lorsqu'Avraham reçoit la visite des trois anges, l'un d'entre eux lui annonce la naissance à venir de son fils Yitshak et dit<sup>11</sup> :

וַיֹּאמֶר, שׁוּב אֲשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיִּיהָ, וְהָיְתָה-בִּי, לְשָׂרָה אִשְׁתִּי;  
וְשָׂרָה שָׁמְעַת פֶּתַח הָאֵהָל, וְהוּא אֶחָרָיו

*L'un d'eux reprit: "Certes, je reviendrai à toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sarah, ton épouse." Or, Sarah l'entendait à l'entrée de la tente qui se trouvait derrière lui*

L'expression en gras est assez singulière et signifie littéralement « *en ce temps de vie* ». Dans le verset précédent, les anges demandent après Sarah ; c'est pourquoi les sages voient dans la formulation en gras une insinuation, les créatures célestes qualifient ici l'épouse d'Avraham en lui accordant un nom. La phrase devient alors « *en ce temps, elle est 'Haya* ». Sarah atteint l'essence du nom originel de 'Hava car elle résorbe les quatre impacts négatifs de la faute.

Un parallèle intéressant se dessine entre les trois premiers miracles cités par **Rachi** et les trois fêtes de la Torah. La fête de Pessa'h demande aux Bné-Israël la consommation de la Matsah, ce pain dont le levain, symbole du mauvais penchant, est retiré. La Matsah se présente alors comme un pain spirituel, comparable à la Manne à bien des égards. Cette fête est donc la source de la subsistance dans un aspect spirituel. Cela trouve écho

8 Sur ce verset.

9 Gour Aryé, en commentaire de Rachi.

10 Béréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 16.

11 Béréchit, chapitre 18, verset 10.

avec la bénédiction sur le pain dont profitait Sarah. Vient ensuite Chavou'ot et le don de la Torah. La Torah est la lumière originelle de ce monde, l'âme qui fait exister la création. Cela est à mettre en relation avec la lumière perpétuelle résidant dans la maison de Sarah via les bougies. Enfin, la fête de Souccot est un souvenir des nuées de gloire, et cette même manifestation se trouvait au-dessus de la tente de Sarah. Comme nous le soulignons, il existe une dernière bénédiction pour Sarah, celle du soulagement, des portes grandes ouvertes dont le sens nous échappe. Il n'est pas exagéré de présumer une correspondance entre cette dernière dimension et la dernière fête du calendrier, celle de Chémini 'Atseret. Il s'agit bien d'une fête distincte des trois autres, pour laquelle nous avons déjà souligné le lien avec la fin des temps. Elle ne prend pas autant d'importance que les trois autres, car jusqu'ici sa réalité est encore cachée et ne s'est pas révélée au monde. Cela sera le cas lors de la délivrance finale. D'où le lien apparent avec les propos du **Maharal de Prague** à l'égard de cette dernière bénédiction correspondant à l'expression des bénédictions de Yaakov.

Au départ de Sarah, les miracles évoqués cessent, et c'est la raison pour laquelle Yitshak fait le choix d'introduire Rivka dans la tente de sa mère plutôt que d'en construire une autre. En effet, Rivka est la réincarnation de Sarah et doit poursuivre le travail de réparation de l'âme de 'Hava. Il n'y a alors rien d'étonnant à trouver les miracles se répéter par son entremise. En entrant dans la tente de sa belle-mère défunte, Rivka ressuscite la source divine se manifestant dans la demeure.

Quand Rivka a-t-elle pénétré pour la première fois l'enceinte de la tente de Sarah ?

Ni la Torah ni les sages ne semblent indiquer une date précise, mais cela ne nous empêche pas de raisonner. Rivka pénètre la tente après qu'Éliézer soit allé la chercher chez ses parents. Arrivé devant eux, le serviteur d'Avraham raconte son périple et précise<sup>12</sup> :

וַאֲבָא הַיּוֹם, אֶל-הָעֵיִן; וְאָמַר, יְהוָה אֱלֹהֵי אֲדֹנָי אַבְרָהָם, אִם-  
יִשָּׂר-נָא מַצְלִיחַ דְרַבִּי, אֲשֶׁר אָנֹכִי הֵלַךְ עֲלֵיהָ

*Or, aujourd'hui, je suis arrivé près de la fontaine*

<sup>12</sup> Béréchit, chapitre 24, verset 42.

et j'ai dit: 'Hachem, Dieu de mon maître Avraham! veux-tu, de grâce, faire réussir la voie où je marche?

Sur les mots en gras, **Rachi** note : « *Aujourd'hui je suis parti, et aujourd'hui je suis arrivé. De là nous apprenons que la route s'est "rétrécie"* ». Les sages s'interrogent sur la nécessité de ce miracle ; pourquoi ne pas laisser les choses se faire naturellement ?

Sans trop entrer dans les aspects techniques du sujet, les sages répondent qu'il s'agissait du dernier jour pour que le mariage entre Yitshak et Rivka puisse être valide. Comme nous le savons, Rivka est âgée de trois ans lorsqu'elle rencontre Yitshak (nous parlons des trois ans depuis le moment où elle a reçu l'âme de Sarah, qui a justement quitté le monde trois ans plus tôt. En réalité, Rivka est née avant cela et avait déjà atteint la majorité<sup>13</sup>). Passé ces trois ans, le **'Hatam Sofer**<sup>14</sup> explique qu'il sera problématique de la marier à Yitshak parce qu'elle aura un statut de convertie de plus de trois ans, l'interdisant au fils d'Avraham dont la sainteté suite à la 'Akéda est trop importante (à l'image d'un Cohen gadol). Nous pouvons sur cette base déduire la date de l'arrivée d'Éliézer. Rivka a obtenu l'âme de Sarah morte au jour de la 'Akédat Yitshak. Cet événement a lieu le jour de Roch Hachana et Éliézer quitte Avraham juste avant qu'elle n'ait trois ans, justifiant ainsi le miracle de réduction de la route évoqué par **Rachi** afin d'assurer sa venue le jour même.

Une question se pose toutefois sur la démarche d'Avraham. Pourquoi attendre la dernière minute pour charger Éliézer de cette mission ? S'il avait simplement engagé les démarches plus tôt, la nécessité du miracle aurait disparu et, par principe, il ne faut pas se reposer sur un miracle. Pourquoi Avraham déroge-t-il à cette règle ?

La réponse est extraordinaire. Faisons le compte de la date de retour d'Éliézer accompagné de Rivka. Nous avons établi qu'Éliézer est arrivé à la date la plus tardive

<sup>13</sup> Voir Tosfot, traité Yévamot, âge 61b, dibour hamatril "Vékhen hou oumer" ; ainsi que notre commentaire, Yamcheltorah, Béréchit – Tome 1, chapitre 17.

<sup>14</sup> Torat Moshé, sur Béréchit, chapitre 24, verset 56.

envisageable. Il ne peut pas s'agir de la veille de l'anniversaire de Rivka, à savoir de la veille de Roch Hachana. En effet, les lois de Yom Tov interdisent le voyage, et les patriarches les respectaient intégralement. Éliézer ne pouvait donc pas voyager ni le premier, ni le deuxième jour de Roch Hachana. Or, la Torah précise qu'il a repris la route le lendemain de son arrivée<sup>15</sup>. Nous déduisons sur cette base que la date la plus tardive envisageable est celle du 28 Élouï pour l'arrivée d'Éliézer, et du 29 Élouï pour son départ. Le **Pirké déRabbi Éliézer**<sup>16</sup> précise que le temps de route est de 17 jours et rien n'indique qu'un miracle de réduction de distance a également eu lieu au retour. Éliézer prend donc la route normalement. Il commence le voyage le 29 Élouï et doit s'arrêter pendant deux jours en raison de Roch Hachana. Le 3 Tichri correspond alors à son deuxième jour de voyage, qu'il poursuit pendant sept jours avant d'arriver à Kippour où il doit à nouveau s'interrompre. Le 9 Tichri est donc le huitième jour de voyage. Il reprend ensuite jusqu'à la veille de Souccot, le 14 Tichri, pour un total de douze jours parcourus. Le périple reprend le 16 Tichri et se termine alors le 20 Tichri en fin de journée, comme l'indique la Torah<sup>17</sup> :

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׂוּחָה בְּשָׂדֵהוּ, לְפָנוֹת עָרָב; וַיֵּשֶׂא עֵינָיו וַיֵּרָא, וְהִנֵּה גַמְלִים בְּאֵימָם

*Yitshak était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation, à l'approche du soir. En levant les yeux, il vit que des chameaux s'avançaient.*

Nous comprenons alors que Rivka est entrée dans la tente de Sarah une fois la nuit tombée, soit le 21 Tichri, dernier jour de Souccot, à savoir à Hochaana Rabba, la veille de Chémini 'Atséret. Une remarque extraordinaire apparaît alors. Nous venons de voir que Sarah est morte le jour de Roch Hachana, et dès lors, les bénédictions dont elle bénéficiait dans sa tente se sont retirées pour réapparaître qu'au dernier jour de Souccot. Une relation intéressante relie les deux événements. Pour parler du jour de Roch Hachana, David Hamélek dit<sup>18</sup> :

תִּקְעוּ בַּחֲדָשׁ שׁוֹפָר, בְּכִסְהָ, לְיוֹם חֲגֻגּוֹ

15 Béréchit, chapitre 24, verset 54.

16 Chapitre 16.

17 Béréchit, chapitre 24, verset 63.

18 Téhilim, chapitre 81, verset 4.

*Sonnez le Chofar à la nouvelle lune, au jour fixé pour notre solennité.*

La traduction littérale du mot en gras signifie « dans ce qui est caché ». D'où le rapport avec le renouvellement de la lune, qui est invisible au début du mois. La fête de Roch Hachana est le moment où la bénédiction de Sarah s'est cachée pour ne réapparaître qu'à Souccot par le biais de la « סכּה – Souccah ». Ce mot dispose précisément des mêmes lettres que « כֶּסֶה – késsé - caché ». La Souccah est donc ce qui dévoile les bénédictions cachées à Roch Hachana lors de la mort de Sarah. C'est pourquoi la première matriarche se nomme « שָׂרָה - Sarah », dont la racine connote l'introduction de la présence divine, sa résidence. Cette bénédiction n'est révélée par les sages qu'au moment où « רִבְקָה - Rivka » entre chez Sarah. Jusqu'alors, nous ignorions ces informations. Ces miracles étaient cachés, et plus encore, ils s'étaient retirés à Roch Hachana lors du décès de Sarah. C'est pourquoi Rivka devra les faire ressurgir, les sortir de la tombe de Sarah. Il n'y a alors rien de surprenant à noter que le nom « רִבְקָה - Rivka » est l'inversion des lettres de « הַקְּבֵר – la tombe ».

Nous pouvons alors peut-être comprendre pourquoi Avraham attend la dernière minute pour envoyer son serviteur. Il voulait s'assurer de la date précise d'arrivée et de départ d'Éliézer pour garantir son retour le 20 Tichri et le mariage le 21 Tichri. En partant plus tôt, rien n'aurait pu permettre de déterminer aussi minutieusement les choses ; seul un miracle pouvait garantir l'arrivée d'Éliézer auprès de Rivka le 28 Tichri et le début de son voyage retour le lendemain.

Nous commençons alors à cerner plus avant la nature profonde de Souccot. Il s'agit de dévoiler la source spirituelle cachée. C'est à Souccot que Yaakov n'a plus à se cacher d'Essav. Plus encore, comme le soulignait le **Maharal de Prague**, le dernier miracle intervenant dans la tente de Sarah, celui de l'apaisement, des portes ouvertes, correspond justement aux bénédictions obtenues par Yaakov qui peuvent enfin se manifester lors de Chémini 'Atséret. Rivka entre dans la tente de Sarah le dernier jour de Souccot pour dévoiler les bénédictions de son fils qui prendront concrètement place le lendemain, lors de Chémini 'Atséret.

La fête de Souccot est la matérialisation d'une source spirituelle invisible. Cela est à mettre en corrélation avec ce que nous disons le vendredi soir à l'entrée de Chabbat :

בְּרוּךְ אַתָּה ה' הַפּוֹרֵס סֶכֶת שְׁלוֹם עָלֵינוּ וְעַל כָּל עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל  
וְעַל יְרוּשָׁלַיִם

*Béni sois-Tu, Hachem, qui déploie un abri (une Souccah) de paix sur nous, sur tout Son peuple Israël et sur Yérouchalaïm.*

Le **Zohar**<sup>19</sup> explique qu'il s'agit du moment où la présence divine s'étend sur le monde pour y prendre place, d'où le lien immédiat avec Yérouchalaïm, où le Beth-Hamikdash accueille la Chékhina. Le **Zohar** poursuit ensuite qu'arrivés à nos côtés, la présence divine nous octroie une âme supplémentaire, ce que nous appelons la Néchama Yétéra du Chabbat. Hachem est la Souccah nourrissant notre existence ; seulement, nous ne la voyons pas. Le **Zohar**<sup>20</sup> ajoute : « *Rabbi Issa Saba a demandé à Rabbi Ilai : " Le Saint, béni soit-Il, a donné aux autres nations des chefs et des dirigeants pour les gouverner. Mais Israël, quel est leur statut ? " Il lui a répondu : " Le Saint, béni soit-Il, les a placés sous la protection divine, comme il est dit : "Et Dieu les a mis dans le firmament des cieux".* » Le peuple juif réside donc dans une dimension à part, dans le ciel. Cette dimension invisible descend le Chabbat et se nomme « Souccah ». Elle se manifeste en nous au travers de cette âme supplémentaire.

Sur cette base, le **Sod Yécharim**<sup>21</sup> explique que la résidence véritable du peuple juif est le ciel. La terre, notre habitation physique, n'est qu'une projection de cette source authentique, elle n'est qu'un léger écho instable de la réalité cachée. C'est en cela qu'il faut comprendre le verset traitant de la maison de Yaakov :

יז/ וַיַּעֲקֹב נֹסַע סֶכֶתָהּ, וַיִּבְנוּ לּוֹ בָּיִת; וַיִּלְמְדוּהוּ עֲשׂוֹה סֶכֶת, עַל-כֵּן  
קָרָא שֵׁם-הַמָּקוֹם סֶכֶת

*17/ Quant à Yaakov, il se dirigea vers Souccot; il s'y bâtit une demeure et pour son bétail il fit des enclos: c'est pourquoi l'on appela cet endroit Souccot.*

Yaakov a consacré sa vie au spirituel, il a capitalisé ses ressources pour sa véritable maison dans le ciel, auprès d'Hachem. Jusqu'alors, il ne pouvait évoquer cette réalité, elle devait rester cachée, du moins jusqu'à sa rencontre avec Essav. Comme nous l'avons expliqué, après le départ d'Essav, symbolisant le bouc émissaire offert aux forces du mal le jour de Kippour, la bénédiction de Yaakov peut se révéler et s'exposer au grand jour. Dès lors, Yaakov présente la maison qu'il a acquise. Cependant, l'endroit physique où il se trouve portera le nom de la cabane, de la Souccah faite à son bétail. Par cela, Yaakov témoigne que la résidence exprimée dans ce monde physique est celle qui prédomine dans la matière, mais elle n'est rien d'autre qu'une cabane, une résidence de second ordre et passagère. Sa vraie maison ne s'enracine pas dans cette dimension et, de fait, l'endroit où Yaakov se trouve ne peut porter son nom. Là se cache le sens véritable de la Souccah, consistant à vivre dans un abri des plus fébriles. Nous cherchons à diminuer la robustesse des murs, la matière prétendument stable de nos demeures, afin de laisser apparaître l'âme de notre véritable maison. La Souccah est une maison dévêtue, elle révèle l'âme de notre habitat céleste. Cela explique pourquoi le mot Souccah est de mise pour l'installation de la présence divine le Chabbat. Au moment où le peuple juif reçoit un supplément d'âme, il est en mesure de ressentir sa source céleste, la provenance concrète de son existence issue du monde supérieur.

Nous évoquons la discussion quant à savoir si Souccot célèbre les nuées de gloire ou les cabanes construites par les bné-Israël en sortant d'Égypte. Les deux avis ne sont finalement pas nécessairement contradictoires. Les nuées sont le témoignage de la présence d'Hachem constituant la véritable demeure. Dans l'objectif de ressentir leur place originelle, les Hébreux ont construit des cabanes, des Souccot, afin de vivre dans un environnement instable, sans consistance. Ainsi, ils constataient la présence divine cachée dans la matière, réduite à sa plus basse expression.

19 Béréchit, page 48a.

20 Vayikra, page 12b.

21 Sur Chabbat 'Hol Hamo'ed Souccot, chapitre 6.

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION  
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**

דפוס תורה  
דפוס תורה

Une fois que le peuple juif parvient à ressentir cet état, alors intervient la fête de Chémini 'Atséret. Le mot « עֲצֵרָה – 'Atséret » se traduit généralement par « réunion », en ce sens où nous maintenons notre présence auprès d'Hachem un jour supplémentaire après les sept jours de Souccot. Cependant, le mot « עֲצָר - 'Atsar » peut également signifier « retenir » et s'inscrit dans la limite. Cela semble contredire les propos du **Maharal de Prague** concernant le quatrième miracle de la maison de Sarah, consistant à ouvrir les portes. C'est pourtant en ce jour que le maître estime voir les bénédictions de Yaakov s'appliquer. Cependant, nous comprenons le sens de la situation. La réalité du peuple juif est dans le ciel et Hachem cherche à nous cantonner à cet état. Il nous « retient » dans notre véritable demeure pour ne pas nous laisser retourner à la réalité physique obstruant l'accès au ciel. Pour amorcer les bénédictions de Yaakov, il faut vivre sept jours

dans la Souccah afin d'être familiarisé à la source et d'être ensuite en mesure de ne plus la quitter. Dès lors, les portes restent à jamais ouvertes. Le monde inférieur où nous évoluons deviendra rapidement étroit dans notre esprit, ce qui nous poussera à prendre un refuge permanent dans l'aspect spirituel, dans cette capacité à dépasser la matière et à voir la vérité au travers de ce monde.

Tout de suite après Kippour où nous avons donné préséance à notre âme sur notre corps, nous devons construire une Souccah et profiter de l'aura acquise pour voir l'âme de notre véritable résidence. Pussions-nous profiter de cette fête extraordinaire de Souccot pour intérioriser la lumière et offrir à nos yeux la force de percer le mensonge.

'Hag Saméa'h.